

Programme de recherche
« L'artiste et le curateur »
(Work in Progress – Échelle 1)

École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon
En partenariat avec le Master 2 « L'art contemporain et son exposition »
de l'Université Paris – Sorbonne (Paris IV)

PRÉSENTATION DE LA PROPOSITION DE RECHERCHE

1. L'objet de la recherche : délimitation, problématique

Associant principalement des étudiants du Master 2 « L'art contemporain et son exposition » de l'université Paris – Sorbonne (Paris IV), des étudiants en art de 5^e année et des jeunes artistes diplômés de l'Ensba Lyon depuis 2014, le programme « L'artiste et le curateur » interroge le processus de l'exposition de l'art contemporain de l'intérieur, depuis sa conception jusqu'à sa médiation, en s'attachant simultanément à l'analyser en temps réel et à la mettre en œuvre à échelle 1. Principalement focalisé sur la relation et les interactions artiste-curateur, il intègre aussi les dimensions de la scénographie et de l'édition, en associant des étudiants de Design graphique et du Master Design Exposition de l'Ensba.

Au-delà de cette approche analytique et processuelle, il s'agira aussi de questionner certains présupposés ou d'aborder certains enjeux généraux de l'exposition, tels que :

- la répartition – avec ce qu'elle implique d'assignation – des rôles entre l'artiste et le curateur, aussi bien que les limites, les frontières et le sujet de l'exposition ;
- le rôle et la place de l'exposition dans le développement du travail de l'artiste, depuis sa fonction de mise en visibilité jusqu'à son rôle de catalyseur et de mise en question ;
- le rôle et la place du curateur, depuis sa fonction de commissaire, qui consiste à « commettre », du latin *commitere*, littéralement « mettre plusieurs choses ensemble », et donc agencer, disposer, voire écrire, mais aussi à être commis, c'est-à-dire chargé d'une certaine mission, jusqu'à son rôle proprement curatorial, qui consiste, selon l'étymologie, à prendre soin, des œuvres et des artistes.

S'il est admis que les expositions, comme les œuvres, existent aujourd'hui non seulement par leur présence matérielle mais aussi par les discours qu'on tient sur elles, ce programme vise à appréhender le projet d'exposition sous l'aspect de l'espace d'interlocution qu'il permet d'ouvrir – et donc aussi du processus de recherche qu'il permet d'engager, tant il est vrai qu'il n'est de recherche que dans l'ouverture d'un tel espace en vue de la production de formes et de savoirs.

De cet espace, une publication portera trace, les étudiants curateurs étant conduits à écrire sur chacun des artistes présentés dans l'exposition, développant ainsi un exercice critique né des dialogues avec les artistes.

Dans la méthode et le déroulement du projet, l'accrochage et la mise en discussion des œuvres et des modalités de leur présentation joueront évidemment un rôle primordial. Les étudiants-curateurs seront invités à prendre part à quelques séances de ce type, telles qu'elles sont organisées dans le cadre du Master Art de l'Ensa Lyon, pendant lesquelles les travaux sortent de l'atelier pour être regardés dans la galerie d'essai de l'école. D'autres accrochages seront programmés, de jeunes artistes récemment diplômés, qui permettront là aussi un échange de points de vue dans l'horizon d'une exposition à construire. Afin de permettre une mise en perspective historique et une problématisation des expériences vécues, une journée d'études sera organisée au Centre André Chastel (Laboratoire de recherche en histoire de l'art – UMR 8150, implanté à l'INHA).

Articulant recherche et formation professionnalisante, approche spéculative et approche pratique, observation et action, études curatoriales et études artistiques, « L'artiste et le curateur » est un programme de recherche en acte, qui mise sur la réflexivité de la pratique, envisage l'exposition comme un processus et y révèle la porosité des concepts, l'interaction des acteurs et la labilité de leurs positions. Réunissant et confrontant les points de vue et les pratiques de jeunes auteurs en devenir, qui s'approprient ou ont commencé à faire de leur recherche une profession – artistes et curateurs, mais aussi designers graphiques et designers d'exposition – il dépasse un certain nombre d'antinomies convenues et s'emploie à croiser les disciplines et les champs, au plus près du réel d'une pratique entendue comme acte de recherche.

Objectifs et résultats escomptés, valorisation

L'objectif principal est de permettre aux principaux acteurs de l'exposition, les artistes et les curateurs, de questionner chacune des étapes du processus, tant conceptuelles que matérielles et techniques, d'en mesurer les enjeux et la portée, dans une approche à la fois pratique et théorique.

S'agissant d'un tel projet, le résultat se confond avec les formes de sa valorisation :

- L'exposition elle-même, qui sera présentée en juin ou juillet, dans un lieu qui reste à définir, à Lyon ou à Paris.
- La publication accompagnant celle-ci qui, élaborée avec les étudiants de design graphique, rendra compte des diverses pistes explorées et des recherches conduites, et tiendra à la fois du journal, de l'essai et du catalogue.
- Éventuellement un film pourrait être produit à cette occasion, qui documenterait l'ensemble du projet.

Contexte de la recherche, recherches existantes sur le même sujet

Depuis une trentaine d'années, l'histoire des expositions s'est imposée comme un nouveau champ de recherche. S'appuyant sur la collecte de sources de première main, les études monographiques sur des expositions ou des commissaires se sont multipliées. Bien qu'il reste encore des pans entiers à étudier, ces études permettent aujourd'hui d'interroger cette histoire en termes plus problématisés mais aussi au regard de la période contemporaine. C'est l'un des enjeux de la collaboration entre la Sorbonne et les Beaux-Arts de Lyon, où ces questions qui agitent l'histoire et la critique des expositions seront reconsidérées à l'aune des pratiques artistiques les plus actuelles.

Références bibliographiques

- Eberhard Roters (sous la dir.), *Stationen der Modernen. Die bedeutenden Kunstausstellungen des 20. Jahrhunderts*, cat. expo., Berlin, Berlinische Galerie, 1988.
- Bernd Klüser et Katharina Hegewisch (sous la dir.), *L'Art de l'exposition. Une documentation sur trente expositions exemplaires du XX^e siècle*, Paris, Éditions du Regard, 1998 (1^{re} édition allemande : 1991).
- Jean-Marc Poinso, *Quand l'œuvre a lieu. L'art exposé et ses récits autorisés*, Genève, Mamco et Villeurbanne, Institut d'art contemporain, 1999.
- Tobia Bezzola & Roman Kurzmeier (éd.), *Harald Szeemann with by through because toward despite, Edition Voldemeer*, Zurich & Springer, Vienne, New York, 2007.
- Florence Derieux (sous la dir.), *Harald Szeemann. Méthodologie individuelle*, Grenoble, L'École du Magasin, 2008.
- Hans Ulrich Obrist, *A Brief History of Curating* (entretiens avec Walter Hopps, Pontus Hulten, Johannes Cladders, Jan Leering, Harald Szeemann, Franz Meyer, Seth Siegelau, Werner Hofmann, walter Zanini, Anne d'Harnoncourt, Lucy Lippard), Zurich, Lyon, JRP|Ringier & Les Presses du réel, 2008.
- Jérôme Glicenstein, *L'art : une histoire d'expositions*, Paris, Presses universitaires de France, 2009.
- Julie Bawin, *L'artiste commissaire. Entre posture critique, jeu créatif et valeur ajoutée*, Paris, Éditions des archives contemporaines, 2014.

2. Calendrier prévisionnel et structuration de la recherche

Calendrier prévisionnel

Automne 2017

- Première rencontre entre les étudiants des deux formations. À cette occasion :
- Organisation d'un accrochage des diplômés à l'Ensba
- Visite des ateliers du Grand Large à Décines, réunissant 15 artistes récemment diplômés de l'Ensba Lyon
- Visite de la Biennale de Lyon et de la section « Rendez-Vous », présentée à l'Institut d'Art Contemporain à Villeurbanne, à laquelle participent 6 artistes diplômés de l'Ensba.

En cours d'année

3 sessions / workshop à Lyon d'accrochage et de discussion autour des œuvres et du projet d'exposition avec les artistes, rencontre et discussion avec les designers graphiques et les designers d'exposition

Janvier 2018

Journée d'étude au Centre Chastel, Paris

Juin 2018

Montage et vernissage de l'exposition, à Paris ou à Lyon, et édition du catalogue

Contributions du partenaire

Le master 2 « L'art contemporain et son exposition » apporte son savoir et son savoir-faire. Formés aux nouvelles pratiques curatoriales par Claire Le Restif, Professeure associée, commissaire d'expositions et directrice du Centre d'art contemporain d'Ivry – le Crédac, les douze étudiants de cette formation contribueront à concevoir et organiser collectivement une exposition avec les étudiants et les artistes diplômés de l'Ensba Lyon. Leurs compétences scientifiques et critiques nourriront la conception de l'exposition et du catalogue l'accompagnant. En tant qu'historiens et critiques d'art, ils seront les auteurs privilégiés du catalogue. Ils se chargeront d'organiser et de produire l'exposition ainsi que de l'accompagner en termes de communication et de médiation. Ils organiseront une journée d'étude au Centre André Chastel dont l'Université Paris-Sorbonne est une des composantes.

3. L'équipe

Ensba Lyon

Coordinatrice du projet

Sarah Tritz, artiste, professeur d'enseignement artistique à l'Ensba Lyon, coordinatrice du Master Art, responsable du cours Espace/medium – Mise en espace/hop !

Collaborateurs

Alexandre Balgiu, designer graphique, professeur d'enseignement artistique, option design graphique
Olivier Vadrot, designer et scénographe, professeur d'enseignement artistique, Master Design Exposition

Master Paris-Sorbonne

Coordinatrice du projet

Claire Le Restif, PAST à l'université Paris-Sorbonne

Collaborateurs

Isabelle Ewig, Maître de conférences en art contemporain à l'université Paris-Sorbonne, responsable du Master 2 « L'art contemporain et son exposition », Directrice-adjointe du Centre André Chastel, UMR 8150

Guillaume Le Gall, Maître de conférences en art contemporain à l'université Paris-Sorbonne, responsable du Master 2 « L'art contemporain et son exposition »

4. L'impact du projet dans le champ concerné

Programme de recherche en acte, il permet à des artistes et des curateurs d'une même génération de mettre en œuvre une situation de dialogue et de construction d'avenirs dans le champ des arts visuels. C'est un projet qui fonctionne comme un accélérateur, de production d'idées, de formes, de connaissance et d'expériences. Exigeant, il n'en est pas moins généreux.

5. L'impact du projet sur les contenus de l'enseignement et les cursus.

Dialoguant avec le cours « Espace/medium – Mise en espace/hop ! » dispensé par Sarah Tritz en Master Art, il nourrit celui-ci d'une approche curatoriale et organise la confrontation, non seulement entre jeunes artistes diplômés et étudiants mais aussi entre les différents acteurs d'une exposition.

Il permet également de prolonger certains enseignements théoriques en confrontant ceux-ci à la mise en œuvre d'une exposition réelle et à des savoirs et points de vue extérieurs.

BIOGRAPHIES DES MEMBRES DE L'ÉQUIPE DE RECHERCHE

École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon

Alex Balgiu

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, Alex Balgiu conçoit des objets éditoriaux — seul ou en collaboration avec Thibaud Meltz.

Avec Xavier Antin, il anime le Centre Aéré (Atelier d'études et de recherches éditoriales), espace de jeu et d'expérimentation dédié au livre et à la diffusion des connaissances.

Avec Jean-Marie Courant, Katie Dallinger et Marie Proyart, il a pris part au projet éditorial Bibliothèque Générale.

Il contribue régulièrement à *Tombolo* — revue en ligne dédiée au design graphique et aux liens que la discipline entretient avec l'architecture, l'art, le cinéma, la littérature et la musique — ainsi qu'aux éditions Tombolo Presses.

Avec Thierry Chancogne, Brice Domingues, Jérôme Dupeyrat, Catherine Guiral et Fabrice Mabime, il prend part au Crystal Maze, dispositif qui conjugue les formes et les principes de la conférence, du montage, de la projection, de l'exposition et de l'édition.

Depuis 2009, il est enseignant en design graphique à l'Ensba Lyon.

Sarah Tritz

Sarah Tritz, née en 1980, est diplômée de l'Ensba Lyon. Elle n'a pas de médium de prédilection. Néanmoins, sa pratique convoque sculpture, peinture et dessin, qui s'harmonisent et s'entrechoquent dans des mises en espace précises. Ses pièces sont des reprises de formes aux origines et identités éloignées (comme une peinture rupestre et un personnage de cartoon). Afin de recopier les modèles – avec plus ou moins de fidélité – différentes techniques et matériaux sont mis en œuvre. Cette méthode de travail provoque des ruptures franches de styles et de genres, introduisant ainsi une dialectique qui permet à Sarah Tritz d'affirmer la copie comme processus de création.

Son travail a été récemment montré dans une exposition personnelle à la Fondation d'entreprise Ricard (commissariat Claire Moulène) ainsi qu'au Parc Saint-Léger en 2014 ou encore à Bétonsalon en 2008. Elle a également participé à de nombreuses expositions collectives, à Passerelle (Brest), au Centre international d'art et du paysage (Île de Vassivière), à la Galerie Édouard Manet (Gennevilliers), au Frac Limousin (Limoges), au Frac des Pays de la Loire (Nantes), à la Friche Belle de mai (Marseille), etc.

Olivier Vadrot

Né en 1970, Olivier Vadrot est architecte. Il est un des fondateurs du centre d'art contemporain La Salle de bains à Lyon en 1999, et en a été le principal acteur jusqu'en 2007. Dans ce contexte, il a dirigé la publication de plusieurs ouvrages pour Les Presses du Réel, principalement des monographies d'artistes et d'architectes. Associé au collectif Cocktail Designers entre 2004 et 2012 et à la galerie Triple V à Paris de 2007 à 2012, il a été pensionnaire de la villa Médicis – Académie de France à Rome en tant que scénographe pour l'année 2012–2013.

Il collabore fréquemment avec Sébastien Roux et Célia Houdart sur des projets électro-acoustiques in-situ, qui placent les spectateurs dans une situation d'écoute intime souvent inédite. Ses réalisations, qui ont pour point commun une échelle quasi architecturale, questionnent les modalités de restitution et de diffusion de l'art d'aujourd'hui, qu'il s'agisse d'œuvres visuelles, de compositions sonores ou de

textes. C'est le cas par exemple du Kiosque électronique (2004), version contemporaine et nomade du kiosque à musique qui permet la diffusion de concerts dans des casques audio, du théâtre miniature de *Précisions sur les vagues* pour le Festival d'Avignon en 2008, de *Circo Minimo* (2012) un gradin circulaire escamotable destiné aux lectures publiques dans les parcs et jardins, ou plus récemment de *Cavea* (2016), un dispositif de conférence adaptable et nomade (commande du CNAP – Centre national des arts plastiques). Il intervient en deuxième cycle de l'option Design d'espace à l'Ensa Lyon.

Université Paris-Sorbonne

Isabelle Ewig

Isabelle Ewig est maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université Paris-Sorbonne (Paris IV) et directrice-adjointe du Centre André Chastel, laboratoire de recherche en Histoire de l'art (UMR 8150). Spécialiste du premier vingtième siècle et des transferts culturels entre la France et l'Allemagne, elle a publié de nombreux articles sur des acteurs de cette période (Kurt Schwitters, Paul Klee, Serge Charchoune, Amédée Ozenfant, Jacques Villon, Vera Molnar, Geneviève Asse, Soulages...) et dirigé des ouvrages collectifs sur le Bauhaus et sur les positions franco-allemandes après 1945. Elle est également l'auteur, avec Guitemie Maldonado, d'un ouvrage d'introduction à l'art moderne et contemporain (*Lire L'art contemporain. Dans l'intimité des œuvres*, Paris, Larousse, 2005) En 2008, elle a été co-commissaire d'une exposition sur Jean Arp (« Art is Arp », Musée d'Art moderne et contemporain de Strasbourg et Arp Museum Bahnhof Rolandseck) dont elle a dirigé le catalogue.

Guillaume Le Gall

Né en 1971, Guillaume Le Gall est maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université Paris-Sorbonne (Paris IV). Il a été commissaire d'expositions sur la photographie contemporaine (*Fabbrica dell'immagine*, Villa Médicis en 2004, *Learning Photography*, FRAC Haute-Normandie en 2012), et co-commissaire des expositions sur Eugène Atget (*Eugène Atget, Une rétrospective*, Bibliothèque Nationale de France en 2007), la photographie surréaliste (*La Subversion des images*, Centre Pompidou en 2009). Il a récemment publié *La Peinture mécanique* aux éditions Mare et Martin et dirigé les *Carnets du BAL* en 2014 et 2015. Ses recherches portent actuellement sur les dioramas et les aquariums du XIXe siècle vus comme dispositifs d'exposition et d'immersion du spectateur.

Claire Le Restif

Claire Le Restif est historienne de l'art. Depuis 2003, elle dirige le Centre d'art contemporain d'Ivry-le Crédac. Elle organise les expositions, le cycle de conférences et dirige les éditions.

Depuis 2008, elle a mis en place Royal Garden, projet curatorial en ligne sur le site du Crédac et vient d'inaugurer en 2016 le Crédakino, espace dédié à la vidéo.

Elle est professeure associée à l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV).

PRÉSENTATION DU MASTER 2 « L'ART CONTEMPORAIN ET SON EXPOSITION », UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Depuis sa création, cette formation part du principe que pour interroger la question de l'exposition, il faut au préalable avoir de solides connaissances en matière d'art contemporain, être mu par un esprit de recherche et posséder des qualités rédactionnelles, réflexives et logiques : c'est la raison pour laquelle cette formation sélective retient seulement une douzaine d'étudiants par promotion, dotés d'une solide culture scientifique (c'est-à-dire justifiant d'un master 1, voire 2, de recherche en histoire de l'art contemporain). Toute une série de cours d'histoire et de théorie leur permet de préciser leurs connaissances sur des sujets souvent moins maîtrisés :

- « Le Musée, histoire et actualité » par Simon Texier, Professeur d'histoire de l'art contemporain, Université de Picardie Jules Verne ;
- « Histoire de l'exposition, du Salon à Szeemann » par Isabelle Ewig, Maître de conférences à l'Université Paris-Sorbonne;
- « Après le modernisme » par Michel Gauthier, Professeur associé à l'Université Paris-Sorbonne (Paris IV), Conservateur au Musée national d'Art moderne, Centre Pompidou ;
- « Photographie et art contemporain » par Guillaume Le Gall, Maître de conférences à l'Université Paris-Sorbonne ; « Formes et histoire du cinéma expérimental » par Arnaud Maillat, Maître de conférences à l'Université Paris-Sorbonne, « L'art vidéo, une mise en perspective historique » par Larisa Dryansky, Maître de conférences à l'Université Paris-Sorbonne ;
- « Graphisme et typographie : histoire et singularités » par Roxane Jubert, Professeur à l'Ecole Nationale supérieure des Arts Décoratifs (Maître de conférences à l'Université de Rennes II en détachement) [parenthèse à conserver, supprimer ou abrégé ?].

Entre les travaux antérieurs de recherche et ces cours, les étudiants acquièrent les outils nécessaires pour étudier et interroger l'exposition en sachant de « quoi » elle parle et ainsi s'inscrire dans la méthodologie suggérée par Bryen O'Doherty à propos du White Cube : « On devrait pouvoir corrélérer l'histoire interne de la peinture avec l'histoire externe de ses modes d'accrochage. »

Le cœur du dispositif de cette formation repose sur Claire Le Restif, Professeure associée à l'Université Paris-Sorbonne, directrice du Centre d'art contemporain d'Ivry-le-Crédac, qui consacre tout son service à former les étudiants dans le domaine des pratiques curatoriales actuelles et à encadrer leurs recherches sur la question de l'art contemporain et de son exposition. Le fruit de ces recherches prend la forme d'un « objet » critique, en l'occurrence une exposition et un catalogue qu'ils conçoivent et nourrissent intellectuellement (par la conception même de l'exposition qui est pensée en termes problématisés et par la rédaction du catalogue).

À chaque fois, le master travaille en partenariat avec une autre institution, par exemple en interrogeant la collection du FRAC Île-de-France, du FMAC de la Ville de Paris, du FNAC ou encore du MAC/VAL. Les axes de recherche ont porté par exemple sur l'interaction entre l'art contemporain et le patrimoine architectural religieux (« Meanwhile in the real world », Chapelle de la Sorbonne, 2003), sur l'histoire du lieu et de la collection (« Échos », Musée Nissim de Camondo, 2011), sur les œuvres protocolaires et leur réactivation (« Les choses dont nous en savons rien encore », Point Ephémère, 2010), sur une figure de l'art contemporain, à savoir Martin Barré, dont l'œuvre était mise en relation

avec des créations contemporaines (« Dispersions », MAC/VAL, 2009), sur la question des multiples (« 100 Mona Lisa valent mieux qu'une. Un regard sur les multiples d'artistes édités par les Kunstvereine en Allemagne », Espace Paul Ricard, 2004), etc.

Depuis 2015, le master a engagé un partenariat avec l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Les étudiants ont travaillé avec les artistes récemment diplômés, interrogeant en 2015, l'objet dans notre quotidien (« Chers objets », Réfectoire des Cordeliers et Immanence) et, en 2016, la perception du réel (« Vertige en terrain plat », Brownstone Foundation, galerie Eva Meyer – Project Room, jardins des Archives nationales). En juillet 2017, l'exposition de la promotion actuelle intitulée « Nos ombres devant nous » (« Les pierres », Yves Bonnefoy, *Les planches courbes*) sera présentée à la Fondation Ricard. Elle rassemble de jeunes artistes préoccupés par une histoire commune et dresse le constat de notre époque. Leur *statement*, en cours d'élaboration, est le suivant : Les œuvres présentées sont empreintes d'une forme de romantisme contemporain, vestiges d'un temps en chantier et ruines d'une utopie progressiste révolue. « Nos ombres devant nous » cristallise la métaphore d'une société chaotique dont l'évolution destructrice tient dans un équilibre, la complémentarité entre progrès et déclin. À l'ère de la post-vérité, les frontières entre médias et politique deviennent de plus en plus poreuses et l'écriture de notre histoire semble connaître une crise. Les artistes explorent ces deux scénarios afin d'imaginer des ruses, des fictions et de construire des mondes qui suggèrent un autre futur possible, un échec positif.

Fort de cette expérience, le Master Paris-Sorbonne souhaite améliorer et développer la piste de l'échange entre commissaires, critiques et artistes de la même génération en s'associant pour la rentrée 2017 à l'École des Beaux-Arts de Lyon. De cette nouvelle collaboration, nous espérons un saut qualitatif, grâce à l'encadrement professoral côté Beaux-Arts de Lyon qui permettra de renforcer les échanges critiques ; grâce à notre ambition commune fortement affichée de nourrir une réflexion de fond sur les pratiques artistiques et curatoriales actuelles qui devrait mener à repenser l'exposition et le catalogue qui l'accompagne et à développer de nouveaux formats de médiation et de recherche, notamment par la mise en place d'une journée d'étude réunissant chercheurs et acteurs dans le domaine de l'exposition de l'art contemporain.